

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

VOIR / SAVOIR

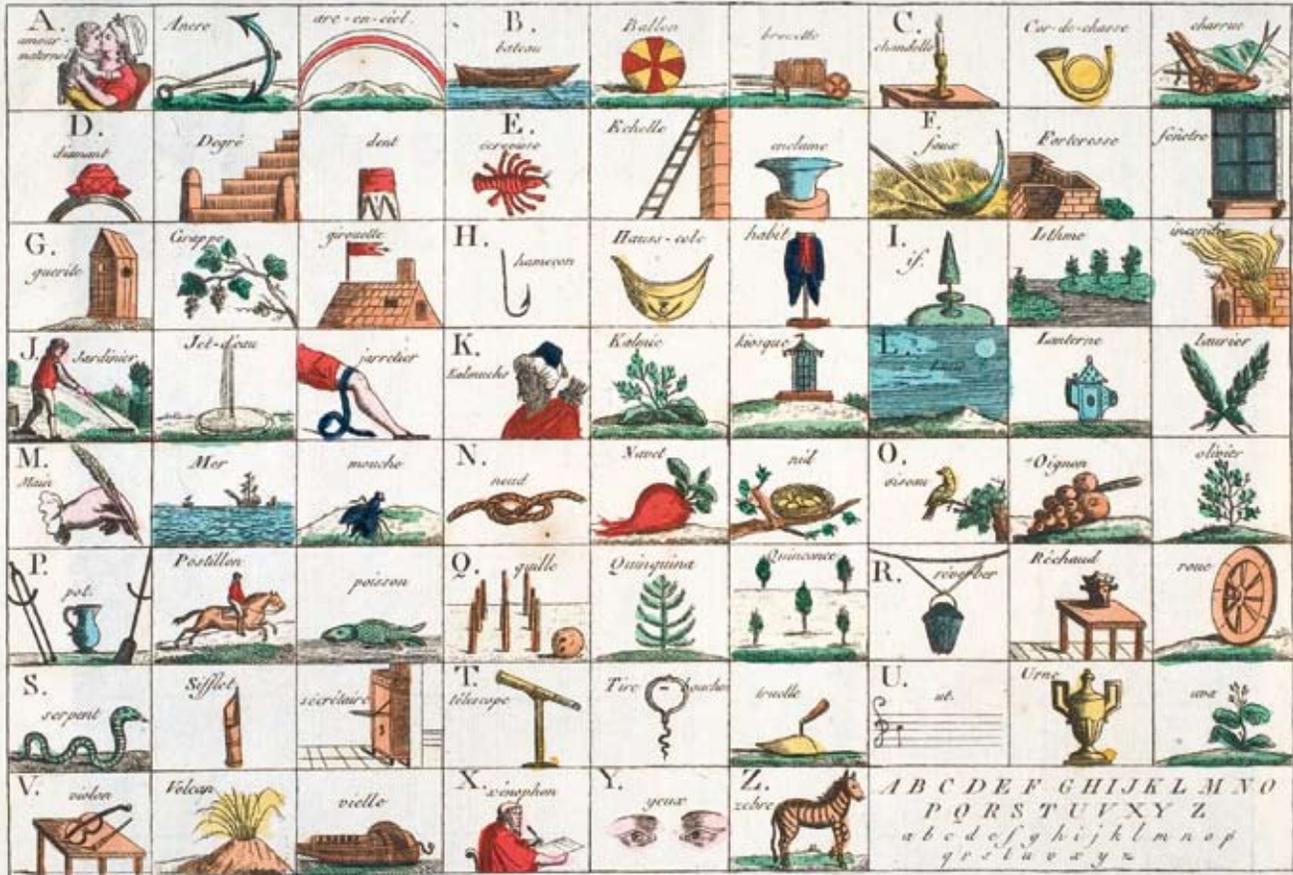
la pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé
(du XVI^e au XX^e siècle)

PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION



INRP
www.inrp.fr

REPertoire DES ENFANTS



Paris chez M. Vve Pillot, rue St. Jacques N° 6 en 1836

Le Répertoire des enfants (début du XIX^e siècle)
 Planche de 70 vignettes gravées à l'eau-forte et coloriées,
 chez Mme Vve Pillot, n° 6, rue St-Jacques.

Voir/savoir : la pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé (du XVI^e au XX^e siècle)

L'image a toujours occupé une position ambiguë dans la tradition scolaire française face à l'autorité de la parole magistrale et à la légitimité de l'écrit. Les raisons de cette défiance sont à chercher dans les textes fondateurs de la pensée occidentale, où l'image fait l'objet de trois types de critiques : religieuses, philosophiques et pédagogiques.

Dans le domaine religieux, le second commandement de la Bible hébraïque en interdit la fabrication : « Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre » (*Exode* 20 4-6 et *Deutéronome* 5 8-11). Il s'agissait de lutter contre l'idolâtrie, qui vénère l'œuvre peinte ou sculptée en la confondant avec son modèle divin, et de promouvoir le culte d'un Dieu unique, auteur tout-puissant de la Création.

C'est avec un objectif tout différent que le philosophe Platon a exprimé sa méfiance à l'égard de l'image : la connaissance des Idées vraies, universelles et immuables, susceptibles de guider les responsables politiques dans l'édification d'une cité juste (*République* VI, VII, X). C'est ici l'image comme représentation issue de la perception ou de l'imagination qui est condamnée : sensible et changeante, elle est trompeuse, source de préjugés, et barre l'accès au Savoir.

À la suite de Platon, la plupart des pédagogues ont regardé l'image comme une réalité qui, s'adressant aux sens et non à l'esprit, fait obstacle à la pensée abstraite et, frivole, détourne l'élève des efforts nécessaires à l'acquisition des savoirs.

Cependant, des pratiques pédagogiques ayant recours à l'image se sont développées en Europe dès le XVI^e siècle, et notamment en France, grâce aux ressources de l'imprimé. Longtemps limitées, elles ont contribué massivement à partir du XIX^e siècle à la transmission de savoirs, de croyances, de valeurs et de modèles de comportement, tant dans l'univers scolaire que familial.

Comment est-on passé de l'image source d'erreur et de distraction à l'image auxiliaire et support de l'enseignement ? L'exposition se penche sur cette évolution des pratiques et des mentalités : figures tutélaires, étapes, outils, usages de la pédagogie par l'image, à l'école et au foyer.



I. XVI^e-XVII^e siècles. Les pouvoirs de l'image : « instruire, plaire, émouvoir »

Les usages pédagogiques de l'image ne sont pas absents à l'époque médiévale. Mais c'est au XVI^e siècle, avec l'essor de l'imprimé, qu'ils commencent à se développer.

Dans le domaine religieux, face à l'avancée des idées protestantes, l'Église catholique romaine tente de reconquérir ses fidèles et fait de l'image un outil de son action au sein de la Contre-Réforme. La non-observance du second commandement par les catholiques s'appuie principalement sur une lettre de remontrance que le pape Grégoire le Grand adressa en l'an 600 à l'évêque Serenus de Marseille, qui avait fait détruire les images peintes de son église :

« Ce que l'écrit procure aux gens qui lisent, la peinture le fournit aux analphabètes qui la regardent ; les peintures sont la lecture de ceux qui ne savent pas leurs lettres. »

En 1563, le Concile de Trente réaffirme la position de Rome : il réitère la légitimité des images religieuses, leur aptitude à diffuser largement les enseignements de l'Écriture et à les graver dans la mémoire, leur pouvoir spécifique de toucher le cœur et de favoriser la prière et l'amour de Dieu.

Parallèlement, les usages didactiques et documentaires de l'image se développent et se diversifient dans la jeune édition scientifique qui prend son essor au milieu du XVI^e siècle. Dans ces ouvrages, l'image n'est pas seulement la « lecture » de ceux qui ne connaissent pas le latin : elle agrmente l'acquisition des connaissances, repose l'esprit, réjouit l'œil et facilite la mémorisation. Par sa lisibilité directe et universelle (supposée), elle éclaire les passages difficiles du texte, relaie le discours dans ses insuffisances, complète ses informations. Sous ses diverses formes et dans les champs variés de la connaissance, lui revient désormais le privilège de représenter l'infinie diversité du monde.

L'attention que les pédagogues de la Renaissance portent à l'enfance, leur volonté de remédier aux défauts de l'enseignement scolastique, le nouveau sentiment de l'enfance qui se développe dans les classes urbaines aisées favorisent également l'enseignement visuel. L'éducation que prône le philosophe Érasme recommande de motiver l'enfant par la douceur et par le jeu. L'image s'inscrit dans ce programme comme une ressource éducative qui agrmente et facilite les apprentissages. On lui attribue des pouvoirs qui sont ceux de l'éloquence antique (Cicéron) : « docere, delectare, movere » (« instruire, plaire, émouvoir »). Éducateurs catholiques et protestants sauront en faire usage tout au long de l'Ancien Régime.

Livres et manuels dans la pédagogie humaniste (XVI^e siècle)

Les suggestions d'Érasme trouvent peu d'écho au XVI^e siècle dans l'édition scolaire. Rares sont encore les ouvrages qui, comme cette grammaire latine, présentent une illustration.



Aelii Donati Grammatici breuissime puerorum institutiones, Brixie (Brescia) apud Jacobum Britannicum, MD LXXI [1571].
Bibliothèque de l'INRP.

C'est dans la grammaire de Donat que tous les écoliers du Moyen-Âge ont appris le latin. La gravure sur bois de la première page, seule illustration de ce livre, met en regard les figures de cinq poètes latins (Virgile, Horace, Ovide, Lucrèce, Térence) et de personnages religieux.

Un dispositif d'apprentissage fondé sur l'image : L'*Orbis sensualium pictus* (Nüremberg, 1658)

Le premier ouvrage remarquable dans l'histoire de la pédagogie par l'image est l'*Orbis sensualium pictus* (*Tableau du monde sensible*) de Comenius. C'est un livre de petit format, bilingue (allemand-latin), à usage scolaire, pour l'apprentissage de la lecture, de la langue maternelle et du latin, illustré de 150 planches dans une visée encyclopédique. Il a connu une fortune internationale et suscité de nombreuses imitations. Reprenant à son compte l'adage aristotélicien, suivant lequel « il n'y a rien dans l'intellect qui n'ait d'abord été dans les sens », Comenius estime que l'enseignement doit passer progressivement du sensible et du concret aux notions les plus éloignées et abstraites. L'image, substitut des choses, est au fondement de ce processus.



« Invitatio ».

Cette vignette inaugurale du recueil présente une vision nouvelle de la relation pédagogique : le maître « invite » l'enfant à le suivre dans sa découverte du monde ; il dispense le savoir, symbolisé par les rayons du soleil (image de la lumière divine) qui traversent son esprit jusqu'à l'élève. L'enfant s'est découvert en signe de déférence : respectueux, mais actif, il demande au maître de le guider.



« Un alphabet vivant et sonore ».

Chaque lettre est associée à un son, lui-même associé à une image d'animal : on nomme l'animal et son cri, en latin et en allemand ; on le prononce et on lit la lettre correspondante, en majuscule et en minuscule : « A a ». Aucun de ces éléments ne fonctionne isolément : c'est leur conjugaison qui fait système.



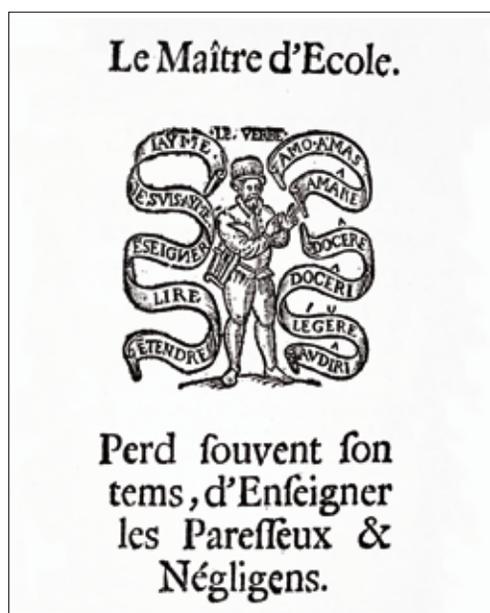
« Typographia » (la typographie).

L'*Orbis pictus* présente 150 chapitres qui concernent successivement la création du monde, la description de la nature, l'homme, les institutions et la vie sociale, les activités artisanales et artistiques, politiques, militaires et religieuses. Ils sont tous conçus sur un même modèle : une gravure sur la page de gauche est assortie d'une nomenclature bilingue (allemand-latin) qui, à l'aide de renvois numérotés, recense les objets représentés, les nomme et en explique l'usage.

Rôti-cochon : une pédagogie populaire

Dans les petites écoles au XVII^e siècle, l'apprentissage de la lecture commence par le latin. Le premier manuel est un abécédaire, qui réunit un alphabet, un syllabaire et quelques prières. Son unique illustration est une croix qui inaugure l'ABC. L'usage veut que l'enfant apprenne les lettres dans leurs différentes typographies avant de passer aux syllabes.

Dans l'édition populaire, un surprenant *Rôti-cochon*, publié à Dijon vers 1680, se réclame d'une pédagogie beaucoup plus « plaisante » : il ne propose pas d'ABC mais un recueil de maximes, proverbes et conseils. Une abondante illustration, grossièrement gravée sur bois, ajoute à son thème attractif, les plaisirs de la table, les séductions de l'image.

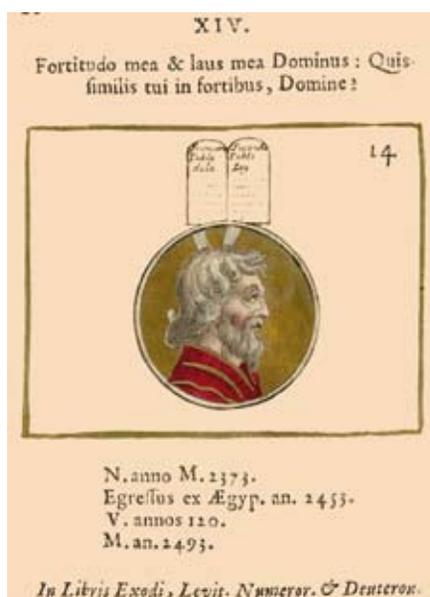


« Le Maître d'école/ Perd souvent son tems, d'Enseigner les Paresseux & Négligens. »

On remarque ici les phylactères, formule héritée de l'art médiéval, dans lesquels s'inscrivent les paroles du maître qui enseigne les verbes latins.

L'image dans l'éducation princière

En France au XVII^e siècle, *Rôti-cochon* constitue l'exception : les livres d'apprentissage destinés au grand nombre ne sont pas illustrés, la technique de reproduction, la gravure sur cuivre, freinant l'association de l'image et du texte. L'illustration demeure un luxe. La pédagogie par l'image est donc d'abord un privilège des élites sociales. Elle se développe dans le cadre de l'éducation princière et préceptorale : Louis XIII et ses successeurs apprennent l'histoire religieuse, l'histoire de France, la mythologie et le blason à l'aide de livres illustrés, de cartes, d'estampes et de jeux éducatifs.



Jean DOUJAT, page consacrée à Moïse dans *Eloges des personnes illustres de l'Ancien Testament ... à l'usage de Monseigneur le Duc de Bourgogne*. Paris, Gabriel Martin, 1688. Bibliothèque de l'INRP. Jean Doujat (1609-1688), historiographe de Louis XIV, a dédié au petit-fils du Roi ces « Eloges », où chaque personnage fait l'objet d'un portrait miniature sur fond or, assorti d'un objet ou d'une mini-scène emblématique de ses actions :

« J'ay voulu par là fournir à la jeunesse quelques idées qui, en frappant l'imagination par les yeux, entrassent avec quelque agrément dans l'esprit et adoucissent la peine de l'attention par un plaisir innocent que cet âge cherche partout... »

La présence de la couleur, d'une grande rareté dans les ouvrages de cette époque, ajoute à l'agrément de l'illustration.

La pédagogie visuelle dans les collèges jésuites

Dans la pédagogie jésuite, l'image tient une place non négligeable, encouragée par la conviction des enseignants qu'en touchant le plus éminent des sens – la vue –, l'éducateur est susceptible de frapper les esprits, de mobiliser les affects, d'enraciner la foi dans le cœur et d'orienter les individus vers l'accomplissement du Bien. L'enseignement visuel recourt à différents supports d'images : des fresques et tableaux sur des thèmes religieux ou allégoriques, qui ornent les établissements ; des estampes à sujet religieux, historique ou moral dans les salles de classe ; des livres illustrés sur l'histoire, la mythologie, le blason, la géographie, les sciences ; des planches didactiques ; des affiches annonçant les soutenances de thèses. Le cursus comporte, en outre, en classe de rhétorique, l'étude des images dites « ingénieuses », emblèmes, représentations symboliques et allégoriques, outils privilégiés de l'éloquence.



Conclusiones ex universa philosophia, 1668.

Gravure de François Poilly (1623-1693) d'après Charles Le Brun (1619-1690). Détail.

Les thèses illustrées, feuilles imprimées sur lesquelles les étudiants affichaient leurs conclusions, accompagnaient les soutenances publiques. Elles étaient dédiées à un personnage prestigieux ou au saint protecteur de l'étudiant qui, par sa présence, réelle ou imagée, concourait au prestige et à la réussite de l'entreprise.

Cette œuvre exceptionnelle détaille les thèses de philosophie présentées, à l'âge de dix-sept ans, par Jean-Baptiste Colbert (1651-1690) fils du ministre, en août 1668 au Collège de Clermont à Paris. Elle exalte, sur un mode allégorique, les prouesses guerrières de Louis XIV et ses réalisations dans les domaines des arts et des sciences.

Images et jeux éducatifs

En France, c'est au XVII^e siècle, et dans le cadre de l'éducation des princes, qu'apparaissent les jeux de l'oie et de cartes pour enseigner morale, religion, civilité, mythologie, blason, art militaire, histoire et géographie. Ces supports imprimés combinent les enseignements du jeu, des images, nombreuses et parfois colorisées, et du texte qui les accompagne. Une diffusion plus large de ces supports éducatifs s'ébauchera au XVIII^e siècle par le biais des imagiers et des colporteurs.



La Récréation française ou Nouveau jeu historique et chronologique (sic) des Rois de France, 1745.

Jeu de l'oie. Gravure sur cuivre, noir et blanc. Détail.

II. Images et Lumières

Au XVIII^e siècle, la tradition aristocratique de la pédagogie par l'image se poursuit jusqu'à la veille de la Révolution, renouvelée par Madame de Genlis pour les enfants du Duc de Chartres dans les années 1780. Mais, grâce à l'imprimé, ces pratiques princières connaissent un élargissement de leur public et de leurs domaines d'application, touchant notamment l'apprentissage de la lecture. Parallèlement, les démarches d'exploration, d'observation, de classification et de comparaison des objets du monde naturel, technique et culturel, qui caractérisent l'esprit scientifique et encyclopédique des Lumières, contribuent à légitimer l'image dans la construction des savoirs et à multiplier ses objets à l'infini.

Ces évolutions conduisent à l'émergence de publications remarquables dans l'édition pour la jeunesse, prioritairement destinées à un public familial, mais utilisées aussi dans les écoles et collèges. L'image y tient une place essentielle, non plus seulement comme *auxiliaire* de l'enseignement ou *agrément* de l'apprentissage, mais pour ses fonctions *descriptives* et *documentaires*, éléments-clés de la connaissance et de sa vulgarisation. Ces ouvrages, adaptés ou inspirés des encyclopédies pour adultes, sont publiés sous forme de volumes thématiques ou de recueils de planches. Ils offrent une illustration abondante, précise, infiniment diversifiée, et parfois colorisée, qui les apparente tout à la fois aux cabinets de curiosités contemporains, par son penchant pour le pittoresque et l'exotique, et aux futurs musées scolaires du XIX^e siècle.

Notons toutefois que Jean-Jacques Rousseau, grand connaisseur et collectionneur d'estampes, et qui a surveillé l'illustration de ses ouvrages avec attention, ne consacre pas un mot aux usages pédagogiques de l'image dans son *Émile*, raillant livres et méthodes à la mode. À une problématique des moyens, le philosophe substitue une pédagogie de la motivation :

« Un moyen plus sûr que tout cela, et celui que l'on oublie toujours, est le désir d'apprendre. Donnez à l'enfant ce désir, puis laissez à vos bureaux et vos dés, toute méthode lui sera bonne... »

L'image dans les nouveaux « systèmes » de lecture

La recherche pédagogique, stimulée par les *Pensées sur l'éducation* de John Locke, traduites en français en 1695, rivalise d'ingéniosité pour inventer de nouvelles méthodes de lecture. Claude-Louis Berthaud, directeur de pension à Paris, élabore en 1743 un « système » qui « parle aux yeux et aux oreilles » par le moyen de 160 figures d'objets familiers, reproduites dans un manuel et sur des jetons en couleur, que l'enfant est invité à manipuler. L'élève nomme l'objet représenté, isole le son final du mot et l'associe à sa transcription écrite. Quand toutes les syllabes ont été apprises de cette façon, on renonce aux images.



Quadrille des enfants

Sélection de jetons (édition de 1783).

« Ces images sensibles, en frappant leur vue, les occupent, fixent leur imagination volage, les appliquent sans peine et sans qu'ils s'en aperçoivent [...] de sorte qu'il arrive par un effet assez singulier que leur penchant naturel pour la dissipation et pour les amusements les porte et les accoutume à une application sérieuse. »



Le Répertoire des enfants (début du XIX^e siècle).

Planche de 70 vignettes gravées à l'eau-forte et colorisées, chez Mme Vve Pillot, n° 6, rue St-Jacques. Détail.

Les alphabets en planches voient le jour au tournant du XIX^e siècle quand les imagiers se tournent vers le public enfantin, adaptant leur répertoire en conséquence. Chaque lettre majuscule est associée ici à trois items illustrés : principalement des noms de choses. Une seule notion abstraite, « amour maternel », est évoquée, en *incipit* de cet alphabet destiné à l'enseignement familial.

« Vous voulez apprendre la géographie à cet enfant, et vous lui allez chercher des globes, des sphères, des cartes : que de machines ! (Rousseau, *Émile*, III, 1762)

Au XVIII^e siècle, la géographie a pour fonction première de présenter le cadre de l'histoire, biblique, antique et de la France. La didactique repose essentiellement sur l'apprentissage de listes de noms propres, l'étude de la mappemonde et des cartes. Cependant, les méthodes d'éducation princières inspirent un renouvellement de la pédagogie : Rollin suggère de « faire voyager l'enfant sur une carte... ». Des récits de voyages des explorateurs et des missionnaires, assortis de gravures, offrent, en contrepoint de la vision scolaire du monde, un parfum d'exotisme et d'aventure qui, aux yeux des pédagogues, répond au besoin de merveilleux de la jeunesse d'une manière plus instructive que les contes, offrant, outre des connaissances, « des leçons de courage et de persévérance ».



Leçon de géographie de Louis XVI au Dauphin dans la cour du Temple.

Gravure à l'eau-forte de Morse d'après le tableau du Comte de Paroy, précepteur de Louis XVII [vers 1798]. Détail.

La scène est inspirée du *Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple ...* de Jean-Baptiste Cléry, publié à Londres en 1798 : « Le roi s'occupait de l'éducation de son fils [...] lui donnait des leçons de géographie, l'exerçait à lire des cartes [...] : c'était la nouvelle géographie de la France que le roi lui montrait. »



« Samoïèdes en habits d'hiver » dans : Joachim Heinrich Campe, *Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou recueil de voyages intéressants/Dans toutes les parties du monde, pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse*, À Paris chez Dufour et à Amsterdam chez le même, 1802.

Première collection de récits de voyages adaptés à la jeunesse et illustrés : elle offre une traduction de l'œuvre de l'Allemand Campe (1746-1818), qui avait collecté et adapté à la jeunesse ces témoignages de voyageurs.

Le « spectacle de la nature » vu par l'abbé Pluche

L'encyclopédie de l'abbé Pluche (1688-1761), *Le Spectacle de la nature*, dont la première édition, en neuf volumes, a été publiée de 1732 à 1750, est l'une des publications les plus populaires du XVIII^e siècle. Destinée aux familles, également utilisée dans les collèges, elle a connu un grand nombre d'éditions en français et de traductions. Participant du vaste mouvement d'étude de la nature et de vulgarisation des savoirs propre aux XVIII^e siècle, elle annonce les tendances nouvelles de la pédagogie des Lumières, qui tendent à « substituer le goût de la belle nature et l'amour du vrai, au faux merveilleux des fables et des romans ». Mais elle offre une vision chrétienne de l'univers appelée à « faire naître des sentiments à la vue des merveilles que Dieu opère sans cesse autour de nous ». Pluche place toute son entreprise sous le registre de la vue. Il ne s'agit pas de construire une véritable connaissance scientifique mais de s'en tenir au « spectacle » du monde :

« En nous y bornant [...] nous connaissons l'existence des objets : nous en voyons la forme : nous en ressentons la bonté : nous en calculons le nombre : nous en voyons les propriétés, les convenances, la destination, et l'usage. C'est bien de quoi exercer utilement notre esprit. »



« La pêche à la Saine », dans : *Le Spectacle de la nature...*, tome III, A Paris, chez les Frères Estienne, 1764 (1^{re} édition en 1732).

L'ouvrage offre une abondante documentation iconographique gravée en taille-douce par Jacques-Philippe Le Bas (1707-1783) d'après les dessins d'artistes contemporains ou de planches issues de traités antérieurs. La variété des registres est très grande : compositions allégoriques, illustrations documentaires, narratives, techniques.

Le Porte-feuille des enfants

Le Porte-feuille des enfants, mélange intéressant d'animaux, fruits, fleurs, habillemens, plans, cartes et autres objets..., offre une collection d'une centaine d'estampes, accompagnées d'explications, diffusée par cahiers de 1784 à 1797. Cette publication est due à de remarquables personnalités : Nicolas Duchesne (1747-1827), professeur d'histoire naturelle ; Auguste Savinien Leblond (1760-1811), mathématicien ; Charles-Nicolas Cochin

(1715-1790), éminent dessinateur et graveur, membre de l'Académie royale de peinture et théoricien de la gravure. Ces auteurs veulent « mettre la portée des parents dont le zèle n'est pas secondé par la fortune » un enseignement par l'image jusqu'alors réservé aux élites. Leur objectif est d'offrir aux enfants un modèle réduit des grandes encyclopédies pour adultes. À la différence de *l'Orbis pictus*, le *Porte-feuille* n'est pas structuré par un système religieux : le principe retenu est celui de la variété et du désordre, pour soutenir l'intérêt et l'attention instables des enfants et permettre une grande liberté d'usage. Destiné aux familles, l'ouvrage a été publié sous forme de manuel en 1797 ; les planches servaient de matériel didactique pour les maîtres.



« Huit Chinois du peuple », *Porte-feuille des enfants* (1784-1797).

Les auteurs ont isolé les vignettes de façon à ce qu'on puisse les découper et les coller sur des cartons.

Madame de Genlis (1746-1830)

La pédagogie active de Madame de Genlis, gouverneur des enfants d'Orléans, s'appuie sur l'observation et l'expérimentation. Elle transforme le Pavillon de Bellechasse, où elle est installée, en un immense livre d'images destiné à l'enseignement : « Je veux qu'on puisse s'y instruire non seulement en regardant les tapisseries, les tapis et les meubles mais aussi en se promenant dans les cours et les jardins. Je veux que tout y présente, à chaque pas, des objets d'instruction ou qui puissent inspirer à l'enfant des sentiments vertueux ». Des jeux de construction pour apprendre l'architecture, des maquettes reproduisant les ateliers des principaux artisanats de l'époque, des projections lumineuses, des promenades botaniques, des visites de monuments, d'ateliers et de manufactures, des voyages instructifs complètent ce programme éducatif.



Maquette de l'atelier de fondeur de balles de plomb par E. Calla.

Prêt du Musée des arts et métiers, Paris, Inv.: 127.

© Musée des arts et métiers-CNAM, Paris/ photo Studio Cnam

De l'éducation morale à la formation de la conscience nationale et patriotique

Sous la Révolution, de nouveaux modèles d'identification sont proposés à la jeunesse : à l'instigation de Robespierre, Joseph Barra, engagé volontaire tué à 14 ans lors de l'assaut vendéen à Jallais (déc. 1793), est érigé en héros et martyr républicain. La propagande révolutionnaire en appelle à l'estampe pour diffuser dans les écoles primaires le portrait gravé du jeune garçon, bientôt rejoint par Joseph Viala (1780-1793) lui aussi tué au combat contre les royalistes. Il s'agit d'apprendre à l'enfance « que ses vertus sont aussi sous les regards des représentants du peuple. »



« Joseph Barra ».

Gravure en couleurs de Pierre-Michel Alix (1762-1817), d'après Jean-François Garneray [1793/94].

Contraint par les Chouans de crier « Vive le roi », le jeune garçon aurait signé sa mort en répondant : « Vive la République ».

III. De l'éducation des élites à l'instruction populaire : la pédagogie par l'image au XIX^e siècle

La pédagogie par l'image connaît un remarquable développement au XIX^e siècle, favorisé d'abord par des avancées techniques. La lithographie permet la reproduction fidèle des dessins, contribuant à l'émergence et au développement de l'album, un nouveau type de livre voué aux images. La gravure sur bois de bout rend possible la reproduction des vignettes dans le texte et favorise le formidable essor du livre illustré dans l'édition de loisirs. La gravure sur acier, autorise, pour sa part, des gravures d'une extrême précision. Enfin, des procédés de reproduction des couleurs (chromotypographie, chromolithographie) remplacent peu à peu le coloriage manuel à partir des années 1860.

Ces progrès de l'image servent les investissements éducatifs croissants dont bénéficie l'enfant, dans la cellule familiale et dans le corps social. Ils participent (à travers une grande disparité de situations sociales, régionales, religieuses et de sexe) à l'accroissement, la diversification et la spécification de la production pédagogique qui se développe à son intention. Une création abondante, richement illustrée, attrayante et colorée, se développe dès les années 1820/1830 à destination des familles aisées, diversifiant ses supports : livres et magazines, albums, imagerie en feuilles, jeux de l'oie, lotos, cubes, puzzles, etc. On doit la distinguer désormais de l'univers didactique scolaire : ces deux domaines se séparent nettement à partir de la loi Guizot, qui organise en 1833 l'enseignement primaire et préside à l'élaboration de manuels spécifiques à l'instruction publique.

L'évolution de la pédagogie scolaire est plus lente : on reproche à l'image sa futilité, qui détourne l'élève du savoir véritable, sa matérialité, qui freine son accès à la pensée abstraite, sa facilité, qui le dispense de l'effort nécessaire à tout apprentissage, sa fascination, qui détourne son attention de la personne et de la parole du maître.

La pédagogie par l'image se développe cependant, d'abord à destination des tout-petits, à la faveur de l'émergence des salles d'asile, puis dans l'enseignement primaire (et dans une moindre mesure secondaire), où elle prend son essor à partir des années 1880, encouragée alors par les plus hauts représentants de l'Instruction publique. Manuels illustrés, planches didactiques, bons points, protège-cahiers deviennent les auxiliaires – compléments ou supports – de la leçon du maître, pérennisant aussi son souvenir par une exposition permanente sous les yeux de l'élève.

On distinguera ici deux grands registres de la pédagogie par l'image :

– Le premier relève de « la puissance éducative de l'estampe » (Champfleury). La pédagogie visuelle tire parti de sa force de conviction, de persuasion ou de dissuasion, de sa capacité à émou-

voir, à engendrer l'action : elle s'applique à l'éducation morale, civique, patriotique et religieuse.

– L'« enseignement par l'aspect » recourt, pour sa part, dans des disciplines différentes et sous des modalités diverses, aux ressources didactiques et aux fonctions documentaires de l'illustration.

III.1. « La puissance éducative de l'estampe »

Image, morale et civilité

L'univers familial est l'espace privilégié de l'éducation des mœurs. On y apprend les manières de table, les règles de la politesse, la maîtrise de ses mauvais penchants et de ses mouvements d'humeur. Prenant le relais des « civilités puérides », dont Érasme inaugura le genre en 1530, albums et livres illustrés contribuent à cet enseignement. Celui-ci s'affranchit bientôt des modèles historiques ou bibliques proposés aux siècles précédents, l'illustration offrant des exemples concrets, tirés du quotidien de l'enfant. Les illustrations font volontiers appel à l'hyperbole pour déclencher, par leur excès, tantôt la crainte, tantôt le rire du jeune enfant.



Bertall, *Melle Marie Sans-Soin*, Hachette, 1880 [1^{re} éd. 1867].

L'illustrateur utilise la possibilité, offerte par la technique, d'insérer les vignettes dans le texte pour « dérouler » comme en bande dessinée les étapes de la toilette du matin, et pour casser le pavé typographique.

La disposition du texte devient aussi chaotique sur la page de droite que le mobilier de la chambre de Marie Sans-Soin. C'est l'actualisation par l'image de sottises qu'aucun enfant n'oserait accumuler ainsi qui devient le ressort éducatif.

Poupées modèles

Livres et albums sur le thème de la poupée se développent dès le début du XIX^e siècle en puisant leur inspiration dans l'intimité constante que la poupée partage avec la fillette. Tout est mis en œuvre pour que la jeune lectrice intègre par leur moyen les vertus, morales et sociales, et les apprentissages que l'époque assigne à son sexe. Le texte prête à la poupée parole et sentiment ; l'image met en scène cette poupée humanisée, renforçant l'efficacité du procédé littéraire. La poupée de papier étant tout à la fois l'enfant qu'éduque la fillette et la fillette en éducation, devient l'éducatrice de sa jeune maîtresse.



« Ernestine condamne son élève à étudier à genoux », dans : Telory, *La Poupée merveilleuse*, illustrée de 16 dessins, Paris, Paul Ducrocq [vers 1865].

Quelles images pour une « école sans Dieu » ?

La suppression de l'instruction religieuse dans les écoles publiques est un point essentiel de la loi du 28 mars 1882 sous le ministère de Jules Ferry. L'instruction morale n'en demeure pas moins un grand axe de l'enseignement primaire. L'arrêté du 27 juillet 1882 en précise l'objet : « développer dans l'homme l'homme lui-même, c'est-à-dire un cœur, une intelligence, une conscience ». L'instituteur est invité à « toucher le cœur » par un enseignement plus souple, plus varié et plus pratique que ses autres leçons.

Contestée par les institutions religieuses, la morale laïque cherche une base consensuelle. L'accord se fait autour des vertus de la discipline scolaire, sur les devoirs envers les parents et les personnes âgées, envers soi-même (hygiène, sobriété), envers la patrie et la société.

Dans le plein exercice de leur « puissance », les images présentes dans la salle de classe – illus-

trations des manuels, planches murales, protège-cahiers, bons points – répondent à ces principes : développant une iconographie *ad hoc*, qui illustre l'enseignement du maître, le concrétise par des exemples, le perpétue par une exposition prolongée sous les yeux de l'enfant, en accentue l'effet par une rhétorique forcée du trait et de la couleur, elles contribuent à la diffusion efficace des valeurs et des idéaux de la République.



« Sur le chemin de la folie ».

Protège-cahier, vers 1900.

Le principe de cette série sur « la famille et l'alcool » s'inspire des *Moral modern subjects* de William Hogarth, suites d'estampes destinées à moraliser les masses au XVIII^e siècle. Ici, les élèves suivent au fil de la série la déchéance du père de famille et ses conséquences familiales.

Exempla virtutis : images des hommes illustres

La célébration et la représentation des hommes illustres ne sont pas une nouveauté au XIX^e siècle. Mais ces démarches pédagogiques prennent une tout autre dimension : objets des enjeux idéologiques, des combats politiques et des polémiques religieuses qui opposent les Français – monarchistes, bonapartistes et républicains, catholiques et laïques –, leur visée morale cède devant les objectifs politiques, alors même que l'imprimé vulgarisé les dote d'une large portée. L'image concourt à ces évolutions : diffusée par des supports multiples, elle touche désormais tous les enfants. Les pouvoirs politiques successifs sont tous conscients de cette redoutable puissance, et l'utilisent en conséquence. La pédagogie républicaine, tout particulièrement, la convoque pour construire, à travers les personnages consacrés et magnifiés de son « panthéon scolaire » (Christian Amalvi), une « unité idéologique » (M. Agulhon), susceptible de rassembler les jeunes Français et de les attacher à leur patrie.



« Vercingétorix », dans : Ducoudray, *Histoire de France. Simples récits*, Paris, Librairie agricole, 1866.

Ce manuel publié sous le Second Empire offre une vision de l'histoire de France renouvelée par l'historiographie récente, qui n'est plus celle des souverains régnants depuis le mythique Pharamond, mais l'histoire d'une nation née avec « nos aïeux les Gaulois », « grands de taille, aux membres robustes, à la voix forte et rude, d'un courage indomptable », et leur valeureux chef, Vercingétorix, promu premier des hommes illustres de la patrie, modèle de courage, de patriotisme et de sacrifice pour la liberté.

Gloire aux futurs soldats

Le traumatisme créé par la défaite de 1870, l'invasion prussienne et l'annexion des provinces de l'Est donnent un nouvel essor à toutes les entreprises qui visent à fortifier, voire à exalter, la conscience nationale et patriotique des jeunes Français. La « puissance éducative » des images contribue massivement à cette mobilisation des esprits, la mise en scène la plus efficace consistant à faire du jeune garçon lui-même le héros de l'action militaire.



Le Petit soldat. Détail d'une planche d'imagerie populaire, Épinal, Pellerin et Cie [vers 1885].

Voir, savoir, croire

Au XIX^e siècle, l'image se répand au catéchisme, répondant à des usages posés de longue date dans la tradition chrétienne. Les gravures rappellent à la mémoire les scènes tirées de la Bible ou de la vie des saints. Les grandes planches murales, l'illustration des manuels et de l'histoire sainte contribuent à l'apprentissage catéchétique, tandis que les petites images de dévotion, reçues après une leçon bien récitée, servent à la prière personnelle. L'univers visuel de l'écolier en est imprégné, tant dans ses aspects récréatifs (jeux de l'oiseau à sujets religieux, images d'Épinal) que sur les protège-cahiers qui, dans les écoles catholiques, sont ornées des figures des patriarches ou des héroïnes bibliques. Le recours aux images espère toucher l'âme et le cœur, et ouvrir à la narration biblique, bien souvent à travers une initiation aux codes de représentation de l'art chrétien.

Dans la seconde moitié du siècle, des abrégés de la doctrine chrétienne réunissent en une seule planche le *Credo*, les commandements et les sacrements tandis que le *Grand catéchisme en images* de la Maison de la Bonne Presse, l'un des plus répandus jusqu'aux années 1950, illustre chaque leçon par une composition de plusieurs sujets bibliques. Ce matériel pédagogique destiné à l'enseignement collectif, ainsi qu'aux missions étrangères avec des légendes traduites en plusieurs langues, est particulièrement utilisé en France après la suppression de l'enseignement religieux à l'école par les lois Ferry.



« Trinité », *Tableau mural*, Maison de la Bonne Presse [vers 1890].

La scène centrale figurant le dogme est encadrée d'une glose d'images : thèmes évangéliques en haut, Ancien Testament et tradition de l'Église en bas.

III.2. L'enseignement « par les yeux »

La pédagogie par l'image, appelée aussi « enseignement par les yeux » ou « par l'aspect », gagne l'école dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'enseignement public la justifie d'abord par des arguments hérités des siècles précédents : « L'image meuble la mémoire de couleurs et de contours ... » (*Mémoires et documents scolaires publiés par le musée pédagogique Paris, 1889*). Des considérations plus neuves évoquent l'adéquation de la pédagogie visuelle aux capacités cognitives de l'enfant, « qui est tout yeux », selon le mot de Christophe (Georges Colomb). Pour les éducateurs de la petite enfance, l'image contribue à l'éducation précoce des sens, préconisée par Jean-Jacques Rousseau. Enfin, sur un plan politique et social, l'enseignement par l'image apparaît aux pédagogues de la III^e République comme parfaitement adapté à l'école populaire : il répond à la nécessité d'instruire un public large, et accompagne la fin des privilèges dans l'accès aux savoirs.

La pédagogie par l'image se développe d'abord dans les salles d'asile avant de triompher dans l'enseignement public, primaire et secondaire, à partir des années 1880, s'appliquant à toutes les disciplines.

De la salle d'asile à l'école maternelle

Structures de bienfaisance destinées à l'accueil et à la protection des enfants des classes ouvrières, les salles d'asile passent sous l'autorité du ministère de l'Instruction publique en 1836. Le recours aux images pour la transmission des premières connaissances, l'inculcation de la morale et de la religion s'y impose officiellement. Au cours du siècle, les actions remarquables de Marie Pape-Carpantier (1815-1878) et de Pauline Kergomard (1838-1925) en faveur d'une pédagogie concrète et respectueuse des enfants généraliseront la pédagogie visuelle à l'école devenue « maternelle ».



Exercice avec des images dans une salle d'asile au XIX^e siècle. Photographie.

Images et langage : naissance de l'imagier

L'un des nouveaux domaines d'application de la pédagogie par l'image dans les petites classes concerne l'apprentissage du langage. Un type d'album original, « l'imagier » apparaît à la fin du XIX^e siècle, dans le cadre de l'édition scolaire : livre d'images, isolées ou séquentielles, légendées ou sans paroles, support d'exercices variés d'observation, de vocabulaire, d'élocution et de morale familière, dont l'usage se répand rapidement.



L'Imagier de l'enfance, par M^{lle} GeorGIN, inspectrice des écoles maternelles de la Seine, et M. Lacabe-Plasteig, inspecteur de l'enseignement primaire de la Seine. 1^{er} livret *L'Enfant*, illustrations de Ferdinand Raffin, 1905.

L'Imagier de l'enfance, par M^{lle} GeorGIN, inspectrice des écoles maternelles de la Seine, et M. Lacabe-Plasteig, inspecteur de l'enseignement primaire de la Seine. 6^e livret *Les Métiers*, illustrations de Ferdinand Raffin [vers 1925].

Images et « leçons de choses »

La « leçon de choses » part de la conviction que la connaissance doit nécessairement débiter par les sens. Elle met l'élève en présence d'objets et de phénomènes concrets avec l'objectif de lui apprendre à les observer et à les comprendre. Marie Pape-Carpantier en introduit la pratique dès les débuts du Second Empire dans les salles d'asile et les petites classes du primaire. La leçon de choses s'impose en 1882, s'appliquant à presque toutes les disciplines. Les instructions officielles recommandent l'observation directe mais quand celle-ci n'est pas possible, l'image prend le relais, gagnant tous les supports d'enseignement et les outils de l'écolier.



« La fabrication du pain/ Les céréales », p. 54-55 des *Leçons de choses en 650 gravures*, par G. Colomb, Armand Colin, 1897 (5^e ed.) .

L'auteur de *La Famille Fenouillard* (Christophe, 1856-1945), était aussi professeur de sciences naturelles. Son ouvrage a pour particularité de s'appuyer sur les images, accompagnées de courtes légendes, pour présenter à l'élève les connaissances usuelles les plus indispensables.

L'image, auxiliaire de la lecture scolaire

Les manuels scolaires pour l'apprentissage de la lecture s'ouvrent à l'image à partir des années 1880. D'abord simple illustration en regard du texte, destinée à atténuer l'austérité de l'apprentissage, elle contribue bientôt au renouvellement des méthodes. Comme dans l'édition de loisirs, les couvertures arborent une représentation maternelle de cet enseignement, allégorie laïcisée et lointaine héritière d'un motif canonique de l'iconographie chrétienne : sainte Anne apprenant à lire à Marie.



« Une va-che ». Page extraite du *Syllabaire-Régimbeau. Lecture. Écriture. Orthographe*. Deuxième livret, Paris, Hachette et Cie, 1908.

Simone de Beauvoir témoigne de l'efficacité de cette méthode dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée* : « Je contemplais l'image d'une vache et les deux lettres, c, h, qui se prononçaient ch. J'ai compris soudain qu'elle ne possédait pas un nom à la manière des objets, mais qu'elles représentaient un son ; j'ai compris ce que c'est qu'un signe. »

« I » comme « image » : apprendre ses lettres à la maison.

À la différence du manuel scolaire, l'abécédaire familial est abondamment illustré dès les années 1820. Les fonctions de l'image tout à la fois varient et se conjuguent dans les différentes méthodes, privilégiant, en marge de l'école, le plaisir des yeux et l'agrément du jeu. Elle récrée l'enfant, offrant intermède, compensation ou récompense à son effort d'apprentissage ; elle soulage sa mémoire en établissant un lien mnémotechnique entre représentation concrète d'objet et graphie abstraite ; elle élargit ses connaissances par l'évocation thématique d'univers inconnus ; ou encore, par des procédés graphiques d'animation, de personnification ou de réification du signe typographique, elle s'offre à des appropriations ludiques variées (devinettes, énigmes, etc.).



« I. Les images. Jeu des images », dans *Alphabet des jeux de l'enfance, ornée d'un grand nombre de jolies figures*, par Hoquart, Paris, J. Langlumé et Peltier [1818].

La mise en scène du passé national

Au XVIII^e siècle, l'iconographie des récits d'histoire a commencé à mettre en valeur les « faits mémorables » du passé national. La coupure introduite dans le continuum historique par la Révolution française précipite cette évolution. La succession des régimes au XIX^e siècle appelle une nouvelle construction symbolique qui intègre le passé récent dans la continuité du devenir national. La mise en images des grands personnages et événements de l'histoire de France contribue efficacement à cette oeuvre. Louis-Philippe mobilise ainsi les peintres d'histoire pour la réalisation du musée historique de Versailles, inauguré en 1837 et dédié à « toutes les gloires de la France ». Cette entreprise s'inscrit dans un chantier iconographique et historiographique plus vaste. En effet, dès les premières décennies du siècle, bien avant que l'école ne se convertisse aux vertus de l'image, des éditeurs d'abrévés illustrés, d'albums et de jeux historiques destinés à la jeunesse participent à l'élaboration de cette nouvelle scénographie dont héritera, au prix de multiples ajouts et retouches, la vulgate scolaire de la Troisième République.



« Bataille de Bouvines », dans *Beautés de l'histoire de France ou époques intéressantes*, par Pierre Blanchard, Paris, chez Pierre Blanchard, 1827.

Enseigner l'histoire par l'image

Jusqu'à la fin des années 1870, la question centrale, en matière de didactique de l'histoire, reste celle de la mémorisation du texte écrit. La rupture intervient dans un contexte marqué par la généralisation de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire. Appliqué à l'histoire, l'enseignement par l'aspect privilégie l'observation des grands événements et des grands hommes du passé national grâce aux gravures des manuels, aux tableaux muraux et à tous les supports annexes susceptibles d'être imagés. La peinture d'histoire est la source principale de ces illustrations. Mais plus qu'à la fidélité de la reproduction, l'illustrateur veille à l'efficacité de la composition didactique. La représentation de la bataille de Valmy, choisie à titre d'exemple, montre que tous les procédés stylistiques permettant d'obtenir, dans le cadre étroit de la vignette, la meilleure lisibilité et la plus grande expressivité des scènes, sont privilégiés.



« Kellermann à Valmy », vignette extraite du *Cours élémentaire d'histoire de France*, par J. Dalliès et C. Guy, Paris, Gedalge, 1894.

La géographie à l'école et au foyer



Leçon de géographie. École primaire supérieure de Pont-à-Mousson, 3^e année. « Exposition universelle de 1900 ».

L'enseignement de la géographie à l'école primaire devient obligatoire en 1867. Sous la Troisième République, il revêt une importance accrue à laquelle contribue la défaite de 1870 (qui, disait-on, avait mis en évidence l'avance des Allemands dans la lecture des cartes) et l'expansion coloniale qui pousse les Français à une nouvelle « découverte » du monde. Le sujet dominant de la géographie scolaire est donc l'étude du territoire national, dans toute sa dimension affective et toute son étendue.

Après 1850, les consignes ministérielles recommandent de « raconter la géographie » comme on raconte l'histoire : voyages de découvertes, luttes des hommes contre les éléments, etc. Les manuels se couvrent de cartes et d'illustrations, et les élèves apprennent à réaliser eux-mêmes des croquis cartographiques. Le matériel didactique se diversifie : cartes murales planes ou en relief, planches de paysages, globes terrestres ou bons points illustrés s'imposent dans la salle de classe.

L'édition de loisirs suit les grands axes de l'enseignement scolaire, diversifiant les supports (jeux de loto, puzzles, etc.), les modalités d'enseignement, littéraires ou ludiques (récits d'aventures et d'explorations), multipliant partout images et couleurs.



Loto des départements. « Au Paradis des enfants », Paris. Lithographie coloriée [1900].

IV. Sur les murs de la classe : perspectives internationales

Au XVII^e siècle, Comenius suggérait déjà que « tous les murs, à l'intérieur et à l'extérieur des classes [soient] couverts de peintures [...], que murs et livres présentent les images de toutes choses, et que partout où se tournent les élèves, leurs regards en soient frappés ». Mais, sous l'Ancien Régime, c'est surtout l'enseignement préceptoral qui a utilisé des tableaux muraux et des estampes pour l'enseignement de l'histoire, de la mythologie, de la morale et de la religion. Si Jean-Baptiste de La Salle a recommandé l'usage de planches dans *La Conduite des écoles chrétiennes* (1720), fournissant des modèles pour l'apprentissage des lettres et des chiffres, il ne s'agissait pas de pédagogie par l'image à proprement parler mais d'outils conçus pour faciliter l'enseignement en groupe. De même, les planches murales utilisées par l'enseignement mutuel au XIX^e siècle pour l'apprentissage « au cercle » de la lecture, de l'arithmétique, de la morale et du catéchisme, ne relevaient pas de l'enseignement « par l'aspect » : elles ne présentent d'ailleurs, pour la plupart, que des textes.

L'usage des planches didactiques, dans le cadre d'un enseignement visuel proprement dit, commence à se développer avec la généralisation de l'enseignement simultané à partir de la Monarchie de juillet : les cartes de France comptent parmi les premières planches murales dont se dotent les écoles primaires dans les années 1840, avec les tableaux des poids et mesures (qui répondent aux instructions ministérielles sur l'enseignement du système métrique). Il s'accroît au cours des années 1860/1870, offrant un complément aux manuels encore dénués d'illustrations, et prend un essor considérable à partir des années 1880, accompagnant les « leçons de choses », et l'enseignement « par l'aspect ». Au tournant du XX^e siècle, la plupart des éditeurs scolaires – Hachette, Nathan, Delagrave, Colin, Belin, Larousse – proposent un éventail varié de planches didactiques touchant à toutes les disciplines : lecture/écriture, éloquence, morale, hygiène, instruction civique, histoire, géographie, sciences physiques et naturelles, langues vivantes.

La fonction de l'image – tantôt support, tantôt auxiliaire, tantôt complément de la leçon orale – est différente suivant les cas. Outil mnémotechnique, elle remédie à l'abstraction du signe typographique en lui associant une représentation concrète dans les tableaux d'apprentissage de la lecture. Elle sert d'ancrage aux exercices de vocabulaire et d'expression orale dans les planches d'élocution. Elle pallie l'absence des choses dans les leçons de choses et, exposée en permanence sur les murs de la classe, elle contribue par la force de l'imprégnation à l'inculcation des préceptes moraux et civiques. En histoire, elle accompagne la leçon orale du maître

qui (suivant les instructions officielles) se doit d'être « vivante », contribuant à la théâtralisation du récit historique, à la célébration des acteurs et des actions mémorables de la Nation. Elle offre des exemples pour la compréhension de notions abstraites en physique (gravité, équilibre, etc.). Elle favorise en géographie la connaissance du pays natal, le développement du sentiment national, la découverte des paysages et des hommes lointains. Souvent confiée à des illustrateurs de qualité, commentée avec soin par des enseignants spécialisés, usant abondamment de la couleur (alors absente des manuels), elle agrémente et facilite dans tous les cas l'apprentissage scolaire.



Leçon de lecture à l'école de filles de Saint-Marcel, Aube. Photographie présentée à l'exposition universelle de 1900.

Cette photographie offre un témoignage représentatif de l'aménagement d'une salle de classe en 1900 : armoire contenant globe terrestre et matériel didactique, tableaux et cartes murales (carte des départements et carte du département), tableau noir, tableau d'honneur, règlement, emploi du temps, calendrier, thermomètre et baromètre concourent à exposer de manière permanente aux yeux des élèves, outre des connaissances en géographie et en sciences naturelles, tous les éléments de régulation et de ponctuation de la vie scolaire.



« L'école. En récréation/ Les Petis Nouveaux (Bienveillance et sympathie, Joie communicative, Bonté de cœur, Générosité...) ». D'après un dessin de A. Bertand. *Tableau mural. Série 1. La vie enfantine. Première éducation & langue maternelle*, par A. Belot et J. Camescasse, Delagrave [vers 1910].

Ce tableau, était utilisé en maternelle et dans les premières années du primaire. La série est associée à un livre qui précise les activités praticables avec cet outil : lectures, entretiens moraux, exercices d'observation, exercices de langage.



« Une leçon en classe ». *Tableau d'élocution CE, 2e série, n°20.* Editions Rossignol (56 x 76) [vers 1960].

Dans les années 1960, l'élocution faisait partie de la progression en français, réunissant les leçons de lecture, d'orthographe, de conjugaison et de composition française. Des livrets d'accompagnement destinés aux maîtres les guidaient pour l'utilisation de ces planches destinées aux cours élémentaires, éditées en quatre séries entre 1953 et 1966.

Planches étrangères

La production et l'usage des planches didactiques, dont le succès se maintiendra bien au-delà de la Deuxième Guerre mondiale, ne se limite ni à la France, ni même à l'Europe. Les Etats-Unis, le Québec, l'Amérique du Sud, le Japon ont également utilisé les tableaux muraux dès le XIX^e siècle. Nous présentons dans cette salle quelques exemples de réalisations européennes sur le thème des activités scolaires, témoins de la diversité de la création graphique dans ce domaine.



« Tableau mural. Tableau d'élocution : En classe ». Bern, Lithographen & Druck der Lithographen - Genossenschaft, Zürich [1876].
Tableau de B. Froelich, chromolithographié.

Leçon de mathématiques avec boulier dans une salle de classe primaire mixte, riche en mobilier scolaire et outils d'écolier. Sont affichés aux murs des tableaux d'élocution de la même série.

N° 1

TABLEAUX AUXILIAIRES DELMAS

N° 1

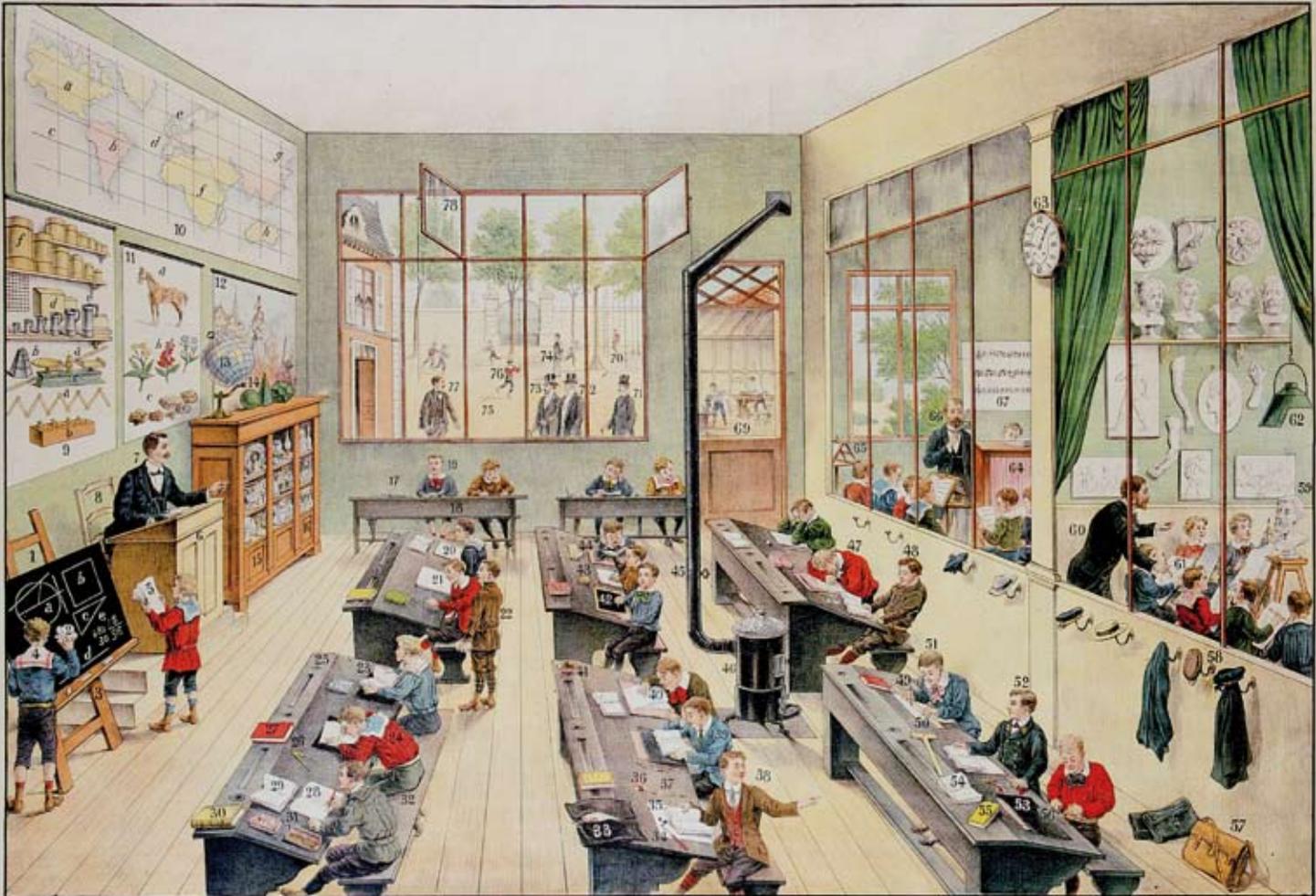
**Tableaux auxiliaires Delmas.**

Planche en couleur destinée à l'enseignement de langues étrangères.

Elle offre un panorama des activités scolaires de l'époque, témoignant notamment de l'usage de planches didactiques : on aperçoit un tableau des poids et mesures, une carte des continents, une planche d'histoire naturelle et une scène historique représentant Jeanne d'Arc au bûcher.

V. Les voies nouvelles de la pédagogie par l'image au xx^e siècle

Dès les débuts du XX^e siècle, l'image investit tous les supports pour la jeunesse, scolaires et de loisirs. Son utilité, voire sa nécessité, pédagogique est universellement admise.

La mise au point progressive de la photogravure depuis la seconde moitié du XIX^e siècle en facilite l'usage. La similigravure, notamment, dont l'emploi se généralise dans les années 1920, permet la reproduction d'aquarelles, de lavis, de gouaches ou de photographies, contribuant à la diversification du langage et des outils pédagogiques; la trichromie (sélection photographique des couleurs) puis la quadrichromie (qui permet, par l'apport d'un cliché supplémentaire en noir, d'imprimer le texte et l'image en même temps) conduisent à l'explosion de la couleur. Après la seconde guerre mondiale, l'impression offset en quadrichromie devient une technique courante, qui autorise les plus grandes libertés d'expression.

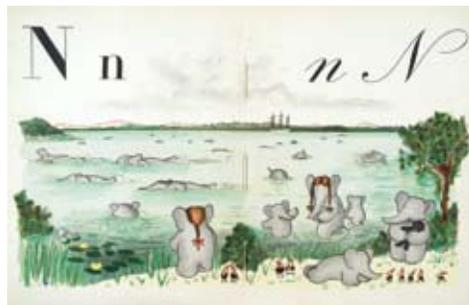
Dans l'édition de loisirs, les collections de documentaires apparaissent vers le milieu des années 1930, rivalisant de talents et d'invention pour mettre la connaissance à portée des enfants. Après-guerre, ces pionniers se voient concurrencés par l'apparition de titres adaptés de l'anglais ou de l'américain, avant que les pratiques de coproduction et de coédition internationales (association de plusieurs éditeurs pour concevoir et imprimer des ouvrages impliquant d'importants frais fixes dans le premier cas, adaptation *a posteriori* d'un ouvrage après achat des droits et du matériel à un confrère étranger dans le second) n'autorisent l'invention, l'échange et la circulation mondiale de formules éditoriales nouvelles.

Il est impossible de présenter ici tous les développements de cette vaste production imprimée. Nous avons donc choisi de mettre l'accent sur quelques unes de ses nouveautés : sa dimension artistique épanouie, à la croisée des échanges internationaux; ses ressources techniques (la photographie); ses supports émergents (la bande dessinée); ses fonctions élargies (albums d'activités); ses nouveaux publics (la prime enfance); ses thèmes diversifiés; ses emplois spécifiques (sous le régime de Pétain). L'interpénétration des pédagogies familiale et scolaire constitue l'un des traits les plus remarquables de ce XX^e siècle, l'édition pour la jeunesse prolongeant et complétant dans l'espace privé les enseignements de l'école, l'édition scolaire bénéficiant désormais de tous les atouts et attraits de l'édition de loisirs.

Alphabets amusants

Les réformes scolaires engagées sous le ministère de Jules Ferry modifient profondément la nature de l'abécédaire et sa place dans le marché

du livre au XX^e siècle. L'abécédaire, livre traditionnel d'initiation à la lecture, ne s'inscrit plus dans les pratiques et la logique scolaires. C'est donc prioritairement à destination de l'enseignement privé et/ou familial qu'il se développe à partir de cette époque, accordant dès lors une très large place à l'image et au jeu. Conçu initialement comme un manuel d'apprentissage de la lecture, il se transforme progressivement en alphabet illustré, puis en album, livre d'artiste illustrateur, perdant son statut d'objet typographique.



« Lettre N », *ABC de Babar*, dessins de Jean de Brunhoff, Éditions du Jardin des modes, 1934.

L'image « ferment d'activité » : les albums du Père Castor

Les « albums du Père Castor », lancés par Paul Faucher chez Flammarion en 1931, avec *Je découpe* et *Je fais mes masques*, inaugurent de nouvelles fonctions de l'image dans le champ pédagogique. L'album d'activités, considéré jusqu'alors comme un genre mineur dans la mesure où il précède les apprentissages intellectuels, devient avec l'éditeur pédagogue une étape préalable à l'apprentissage de la lecture : il prépare l'enfant aux acquisitions – sensorielles, motrices, psychologiques et intellectuelles – nécessaires à l'exercice ultérieur d'une lecture « intelligente », qui ne se réduit pas à un simple mécanisme de déchiffrement.

Selon Paul Faucher, l'album doit répondre aux besoins fondamentaux de l'enfant « averse d'action, de découvertes, de connaissances, créateur et poète » : aussi soigné soit-il sous toutes ses facettes – artistiques, matérielles, littéraires –, il n'est pas une œuvre qui vaille pour elle-même, mais un outil éducatif : c'est un « ferment d'activité ». L'image est au cœur de ce dispositif. Faucher la sollicite dans toute la diversité de ses formes et de ses fonctions. Il la soumet à de stricts principes : colorisée en aplats de couleurs vives, elle reproduira des objets familiers pour les plus jeunes. Œuvrant à la sécurité morale et affective de l'enfant, elle ne causera ni frayeur ni trouble, évitera toute déformation outrée, toute violence susceptible de résonances profondes dans l'inconscient de l'enfant. Enfin, par ses qualités formelles, stylistiques, artistiques, elle contribuera à son éducation esthétique.



L'Imagier du Père Castor, 1, Chez les tout-petits, images de Cana, Flammarion, 1952.

Édition sur papier mince à découper et à coller pour constituer des jeux et lotos éducatifs/ un matériel de lecture/ un vocabulaire en images.

Maréchal, te voilà !

Sous le régime de Pétain (juin 1940-août 1944), le grand objectif est de réaliser la Révolution nationale, de parvenir au « redressement intellectuel et moral » de la France. Dans ce programme, les enfants constituent un rouage important, dont témoigne la création d'un secrétariat d'État à la famille et à la jeunesse dès juillet 1940. Les services de propagande déploient à leur intention, au sein de la famille, de l'école et des activités extrascolaires, des stratégies d'endoctrinement élaborées. L'imprimé et l'image y jouent un rôle capital : affiches, imagerie, albums, abécédaires, journaux, manuels et matériel scolaires, pour beaucoup directement issus du Bureau de documentation du chef de l'État, célèbrent le culte du Maréchal et diffusent de nouveaux thèmes, glorifiant la patrie, la terre, le paysan, l'artisan, la mère, la famille et les héros glorieux du passé national (tout particulièrement Bayard et Jeanne d'Arc). Une rhétorique efficace de l'image, qui utilise tantôt le pouvoir expressif d'une technique traditionnelle comme la xylographie, tantôt l'élégance en noir et blanc de la photographie et tantôt l'éloquence des couleurs, diffuse en abondance des messages clairs, lisibles et puissants, propres à s'inscrire profondément dans l'imaginaire enfantin.

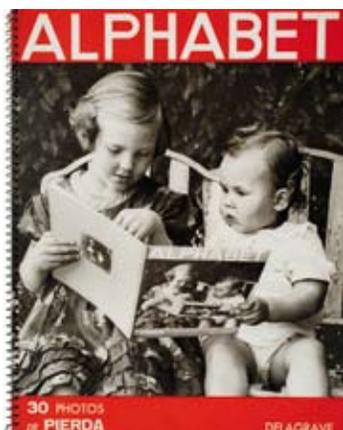


« Je me dirige tout seul », dans *Philippe Pétain. Suite de douze images avec un frontispice et une offrande*, Limoges, Imagerie du Maréchal, 1941.

Émergence de l'illustration photographique

La période de l'entre-deux guerres fait un usage massif de la photographie dans le livre et la presse écrite. Mais rien de tel ne se produit dans l'édition enfantine où la photographie, qui a fait une timide apparition au début du XX^e siècle, reste longtemps cantonnée à un rôle modeste. L'abécédaire photographique, oeuvre de Sougez ou Pierda, émerge dans les années 1930, mais demeure une exception. Le véritable essor de l'illustration photographique a lieu après la seconde guerre mondiale.

Dans l'édition scolaire, qui s'ouvre à la photographie dès l'entre-deux-guerres, son usage est peu prisé. Les pédagogues louent sa valeur documentaire mais lui reprochent une mauvaise définition de l'image, due à sa matière dense, à l'absence de contrastes, de contours et de couleurs, défauts accentués par la mauvaise qualité des clichés. Ces caractéristiques auraient pour conséquence l'imprécision des souvenirs dans l'esprit des enfants, une lisibilité insuffisante auprès des plus jeunes, qui s'avéreraient incapables de différencier le sujet central des détails et du fond. C'est pourquoi la quasi-totalité des manuels publiés avant la seconde guerre mondiale offrent exclusivement des dessins.



Alphabet. 30 photos de Pierda, Delagrave, reliure spirale, Delagrave [1933].

« La bande dessinée peut être éducative »

Depuis ses origines, la bande dessinée a été exploitée, en dehors de l'école, à des fins d'éducation et de vulgarisation des connaissances. Elle excelle en effet dans les récits de « vies exemplaires », d'autant plus efficaces qu'elle prend des libertés avec la temporalité, condensant des années dans l'espace d'une image. Elle est aussi susceptible d'offrir des récits historiques, faciles à suivre et comprenant peu de texte, pour un public enfantin ou d'adultes peu cultivés.

Plus délicate est l'utilisation de la bande dessinée en classe. C'est seulement dans les années 1970, après la parution de l'ouvrage pionnier d'Antoine Roux, *La Bande dessinée peut être éducative*, que ce médium a fait son entrée en classe, non sans susciter colloques et débats.



« Louis XVI et Marie-Antoinette », par Georges Omry, *Les Belles Images*, n° 509, Fayard, 15 janvier 1914.

Lecture et bandes dessinées

Le reproche majeur fait à la bande dessinée est de détourner les enfants de la lecture. Le premier colloque international sur « Éducation et bande dessinée », qui a réuni en 1977 spécialistes et dessinateurs européens, s'est consacré significativement à cette question pour démontrer, contre l'opinion reçue, l'utilité pédagogique de ce médium, notamment dans les cours de français.

De nos jours, par un renversement étonnant de situation, c'est la bande dessinée qui, par le biais d'adaptations d'œuvres littéraires de plus en plus nombreuses, est appelée à familiariser élèves et étudiants avec les chefs d'œuvre de la littérature.



Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu. Combray*. Adaptation et dessins de Stéphane Heuet, couleurs Véronique Dofrey, Delcourt, 1998. Détail.

La pédagogie par l'image au tournant du XXI^e siècle

La pédagogie par l'image constitue aujourd'hui une part importante de l'édition pour la jeunesse. Servie par le dynamisme, l'inventivité et l'ouverture internationale des éditeurs, elle bénéficie aussi de l'infinie diversité des talents et des styles d'illustrateurs, graphistes et designers de tous pays ; elle recourt à d'innombrables innovations formelles et techniques : images imprimées sur transparents, dépliants en relief, impressions sur tissu, usages diversifiés de la photographie, qui offre désormais de remarquables possibilités d'explication du monde.

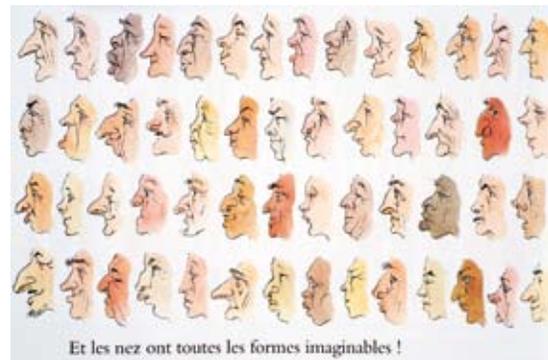


« La pêche », dans *La Pomme*, illustré par Pierre-Marie Valat, réalisé par Gallimard Jeunesse et Pascale de Bourgoing, « Mes premières découvertes », 2008.

Petits bobos et grandes questions

Les sujets autrefois tabous, comme la sexualité ou encore les désordres de la vie affective des adultes, ne sont plus passés sous silence. Albums et documentaires contemporains abordent aussi avec simplicité les sujets de curiosité naturelle des enfants, des petites blessures corporelles quotidiennes au mystère des excréments.

La préservation de la nature et de la biodiversité, l'acceptation de la diversité humaine, la réflexion sur le droit individuel et la collectivité, la relativité des cultures humaines sont des thèmes désormais régulièrement abordés dans les livres pour les plus jeunes. Ainsi se voit perpétué par la grâce de l'image et de l'imprimé, l'un des projets remarquables de l'enseignement mis en place par les lois Ferry : « développer dans l'homme l'homme lui-même, c'est-à-dire un cœur, une intelligence, une conscience ».



P. Spier, *Six milliards de visages*, l'école des loisirs, 2006.

EXPOSITION

Conception scientifique et commissariat général de l'exposition : Annie Renonciat, professeur des universités, responsable du pôle scientifique de l'INRP à Rouen

Commissaire adjoint : Myriam Boyer, chargée de conservation et de recherche au Musée national de l'Éducation (INRP)

Textes des audioguides : Claude Rozinoer, chargée de conservation et de médiation scientifique au Musée national de l'Éducation (INRP)

Scénographie : Com&Graph

PETIT JOURNAL

Textes : Annie Renonciat

Conception graphique : Pascal Boissière

Sauf indication contraire, les documents présentés appartiennent aux collections de l'INRP (Musée national de l'Éducation et Bibliothèque). Droits réservés.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national de l'Éducation - Centre d'expositions

Maison des Quatre Fils Aymon

185 rue Eau-de-Robec - 76000 Rouen

Tél. 02 35 07 66 61

Courriel : mne-reservation@inrp.fr

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi : 10 h à 12 h 30, 13 h 30 à 18 h

Samedi, dimanche : 14 h à 18 h

Fermeture les mardis et jours fériés

Tarifs :

Droit d'entrée : 3,00 € ; tarif réduit : 1,50 € ; exonération pour les moins de 18 ans et les demandeurs d'emploi

Activités pédagogiques : Claude Rozinoer

Tél. 02 35 07 66 61

Courriel : mne-reservation@inrp.fr

Activités culturelles et relations de partenariat : Anne Brousmiche

Tél. 02 35 70 09 47

Courriel : anne.brousmiche@inrp.fr

Audioguides français et anglais gratuits

Nouveau : mise à disposition de documents en braille dès 2009

INRP

19, allée de Fontenay
BP17424
69347 Lyon cedex 07
Tél. 04 72 76 61 00

Musée national de l'Éducation (INRP)

Centre de ressources
39, rue de la Croix-Vaubois
76130 Mont-Saint-Aignan
Tél. 02 32 82 95 95

Centre d'expositions
185, rue Eau-de-Robec
76000 Rouen
Tél. 02 35 07 66 61

3,00 €

Réf. BD 157

